

Communiqué aux médias de la Plateforme Agrocarburants

Pétition : L'assiette avant le réservoir ! 61'901 personnes exigent des critères très stricts pour les agrocarburants

Berne, 24 février 2011 / Les agrocarburants aggravent la faim et détruisent les forêts tropicales. 35 organisations et 61'901 citoyennes et citoyens inquiets demandent, avec la pétition déposée aujourd'hui, que la Confédération édicte des critères d'autorisation très stricts pour les agrocarburants en Suisse. Cette pétition tombe à point : elle soutient une proposition de loi de la Commission de l'environnement du Conseil national. À Delémont, les plans de la fabrique d'agrocarburants ont déjà été retirés face aux protestations.

Le boom des agrocarburants est cause des prix records des denrées alimentaires de base, ainsi que la déforestation massive dans le Sud. En tenant compte des conséquences indirectes, par exemple la modification de l'utilisation du sol, les agrocarburants produisent plus de gaz à effet de serre que les carburants fossiles. La pétition appelle donc le Conseil fédéral et le Parlement à édicter des critères d'autorisation évitant les conséquences négatives de la production et du commerce des agrocarburants.

Prendre en compte notre responsabilité sociale et écologique

La pétition soutenue par 35 organisations suisses écologiques, paysannes et d'aide au développement demande concrètement « l'adoption de critères d'autorisation qui excluent par principe les agrocarburants problématiques d'un point de vue social et écologique. Les critères doivent inclure la sécurité alimentaire des pays producteurs, ainsi que les effets indirects sur le changement d'affectation des terres. »

Proposition législative de la CEATE opportune

La pétition va dans le même sens que la proposition législative de la Commission de l'environnement CEATE du Conseil national, qui prévoit un durcissement des conditions d'exonération fiscale des agrocarburants. Le projet qui se trouve en consultation remonte à une initiative du président de SWISSAID et ancien conseiller national Rudolf Rechsteiner. Selon la proposition de la CEATE, le Conseil fédéral doit édicter des critères d'autorisation pour les agrocarburants importés afin d'interdire ceux dont la production provoque dans leur pays d'origine des expulsions de petits paysans ou des destructions de l'environnement. Les initiateurs de la pétition appellent le Parlement à accepter ce projet. L'autorisation des agrocarburants doit aussi tenir compte de la sécurité alimentaire. Le projet de la CEATE doit encore être renforcé en la matière.

Premier succès pour les pétitionnaires : projet d'usine stoppé à Delémont

Un projet d'usine d'agrocarburants a déjà été stoppé à Delémont par ses administrateurs à cause des protestations. On y aurait fabriqué de l'essence à partir de canne à sucre brésilienne. À Bad Zurzach, la société Green Bio Fuel persiste par contre dans son projet de diesel à base de jatropha mozambicain. Les expériences montrent que ce n'est pas durable. Les projets de ce genre menacent la sécurité alimentaire des plus pauvres ainsi que les forêts tropicales. Pour la Plateforme Agrocarburants, il est bien clair que l'usine de Bad Zurzach ne doit pas non plus être construite.

Pour en savoir plus:

Bertrand Sansonnens, coordinateur de la coopération internationale Pro Natura, 076 396 02 22
Catherine, Morand, SWISSAID Antenne Romande, 078 707 26 04
www.petition-agrotreibstoffe.ch / www.swissaid.ch

Liste des organisations qui soutiennent la pétition

ACTION DE CAREME | ALLIANCE SUD | ARBEITSKREIS TOURISMUS&ENTWICKLUNG | ASK! ARBEITSGRUPPE SCHWEIZ KOLUMBIEN | ATE ASSOCIATION TRANSPORTS ET ENVIRONNEMENT | BIO FORUM SCHWEIZ | BIO SUISSE | BOTTEGHE DEL MONDO | BRÜCKE LEPONT | CARITAS | CIAD | CONPROBIO | DECLARATION DE BERNE | EGLISES REFORMEES BERNE-JURA-SOLEURE | EPER | FOSIT | GREENPEACE | HELVETAS | INITIATIVE DES ALPES | KLEINBAUERN-VEREINIGUNG | L'AUTRE SYNDICAT | LES VERTS | MEDECINS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT | MISSION 21 | PAIN POUR LE PROCHAIN | PLATEFORM POUR UNE AGRICULTURE | SOCIALEMENT DURABLE | PRO NATURA | PS SUISSE | SRAKLA | SWISSAID | TERRE DES HOMMES SUISSE | UNITERRE | UNITÉ | WOLRD VISION | WWF

L'assiette avant le réservoir !

60'000 signatures contre les agrocarburants

Remise de la pétition « Non aux agrocarburants, cause de faim et de destruction de l'environnement »

Action / Information aux médias

Jeudi 24 février 2011, de 11 h 15 à 11 h 45

Bundesterrasse, devant la Chancellerie fédérale, Berne.

60'000 signatures contre les agrocarburants, cause de faim et de destruction de l'environnement, seront remises à la Chancellerie fédérale le 24 février prochain. Les 35 organisations suisses de protection de l'environnement, de développement ou paysannes qui soutiennent cette pétition organisent une action et une information aux médias. Elles attirent l'attention sur la pression massive exercée par la production d'agrocarburants sur la production des denrées alimentaires et sur la déforestation.

- 11 h 15 : **L'assiette avant le réservoir ! 35 organisations s'engagent contre les agrocarburants.** Salutations de bienvenue, Tina Goethe, SWISSAID, coordinatrice de la plate-forme agrocarburants
- 11 h 20 : **Davantage de faim dans le monde à cause des agrocarburants ? Des règles plus strictes sont nécessaires.** Rudolf Rechsteiner, président de SWISSAID, ancien conseiller national (PS)
- 11 h 25 : **Halte à la destruction de la biodiversité ! Dans le Sud, les agrocarburants détruisent les forêts tropicales.** Sophie Michaud, secrétaire romande Pro Natura
- 11 h 30 : **Des produits alimentaires, du fourrage – ainsi que des carburants et des combustibles à partir des déchets ! La culture d'agrocarburants n'est pas une option pour l'agriculture écologique.** Regina Fuhrer, présidente de Bio Suisse
- 11 h 35 : **Une politique de la mobilité durable est nécessaire. Les agrocarburants font partie du problème, pas de la solution !** Franziska Teuscher, présidente de l'ATE et conseillère nationale, Les Verts
- 11 h 45 : **Remise des signatures à la Chancellerie fédérale**

Pour de plus amples informations, merci de prendre contact avec

Catherine Morand, SWISSAID

c.morand@swissaid.ch, 021 620 69 73 / 078 707 26 04

Liste des organisations soutenant la pétition :

ALLIANCE SUD | ALPENINITIATIVE | ARBEITSKREIS TOURISMUS&ENTWICKLUNG | ARBEITSKREIS SCHWEIZ
KOLUMBIEN ASK! | ÄRZTINNEN UND ÄRZTE FÜR UMWELTSCHUTZ | BIO FORUM SCHWEIZ | BIO SUISSE | BOTTEGHE
DEL MONDO | BROT FÜR ALLE | BRÜCKE LEPONT | CARITAS | CIAD | CONPROBIO | ERKLÄRUNG VON BERN |
FASTENOPFER | FOSIT | GREENPEACE | GRÜNE | HEKS | HELVETAS | KLEINBAUERN-VEREINIGUNG | L'AUTRE
SYNDICAT | MISSION 21 | PLATTFORM FÜR EINE SOZIAL | NACHHALTIGE LANDWIRTSCHAFT | PRO NATURA |
REFORMIERTE KIRCHEN BERN-JURA-SOLOTHURN | SP SCHWEIZ | SRAKLA | SWISSAID | TERRE DES HOMMES
SCHWEIZ | UNITERRE | UNITÉ | VCS VERKEHRS-CLUB DER SCHWEIZ | WORLD VISION SCHWEIZ | WWF

Agrotreibstoffe – der falsche Weg!

Rudolf Rechsteiner, alt Nationalrat, Präsident Swissaid

Meine Damen und Herren

Laut der Weltbank sind die Lebensmittelpreise im vergangenen Jahr um 29 Prozent gestiegen. Wir bewegen uns in Richtung auf einen neuen Höchststand.

Für arme Menschen im Süden, die mit einem bis zwei Franken Einkommen pro Tag auskommen müssen, hat dies fatale Auswirkungen. Weltweit sind wir mit Hungeraufständen konfrontiert.

Die hohen Kosten betreffen zum Beispiel Mais. Wir wissen, dass ein Grossteil der amerikanischen Maisernte im Benzintank landet.

Die landwirtschaftlichen Flächen werden durch Agrotreibstoffe zunehmend dezimiert.

Wir wollen, dass die Schweiz dieser Entwicklung Einhalt gebietet. Die UREK (Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie) des Nationalrats plant zwar eine Verschärfung des Gesetzes. Diese ist aber nicht hinreichend, weil Lebensmittelknappheit und Verteuerungen nicht als Kriterium für die Marktzulassung berücksichtigt werden sollen.

Agrotreibstoffe sind ein Holzweg. Sie können die fossilen Energien niemals ersetzen, decken bloss ein bis zwei Prozent des heutigen Ölverbrauchs.

Um die Mobilität auf solide Grundlagen zu stellen befürworten wir elektrische Mobilität mit erneuerbaren Energien. In Europa kann man mit Wind oder Sonne ein Vielfaches des Stromverbrauchs decken, 1200 grosse Windturbinen in der Nordsee würden genügen, um die schweizerische Autoflotte zu betreiben.

Die Politik ist hier im Verzug. Statt die unschädlichen erneuerbaren Energien zu fördern werden Agrotreibstoffe steuerlich begünstigt und Atomkraftwerke propagiert. Beides ist grundfalsch und führt nur in neue Sackgassen.

Wind und Sonne können eine Vollversorgung mit erneuerbaren Energien gewährleisten, zusammen mit der Wasserkraft.

Die Nutzung von Biomasse soll sich auf die Verwertung von Reststoffen beschränken. Nur dort ist eine energetische Verwertung vertretbar.

Die Schweiz macht sich mitschuldig am Hunger in der Welt, wenn sie Agrotreibstoffe weiterhin auf den Markt zulässt.

Über 60'000 Menschen verlangen eine Verschärfung und eine restriktivere Handhabung des Gesetzes, die dem Hunger durch Agrotreibstoffe Einhalt gebietet. Agrotreibstoffe sind keine Lösung, sondern sie stehlen den Armen das Essen, ohne die Energieversorgung der Mobilität nachhaltig zu sichern.

Das Anliegen der Parlamentarischen Initiative, auch die indirekten Auswirkungen der Agrotreibstoff-Produktion in den Kriterienkatalog für die Steuerbefreiung bzw. die Zulassung aufzunehmen, werden im vorliegenden Entwurf nicht konkret aufgenommen. Neue Studien aus der EU belegen jedoch, dass gerade die indirekten Auswirkungen von hoher Relevanz sind.

Demnach haben die meisten Agrotreibstoffe unter Einbezug der indirekten Auswirkungen eine deutlich schlechtere Klimabilanz als fossile Treibstoffe.

SWISSAID ersucht die UREK, Kriterien, die der zusätzlichen Klimabelastung durch Verdrängungseffekte Rechnung tragen, in den Gesetzesentwurf aufzunehmen.

SWISSAID fordert die UREK daher auf, den Bundesrat mit der Vorlage zu verpflichten, zusätzliche Anforderungen einzuführen, die sicherstellen, dass die Produktion von Agrotreibstoffen und Agrobrennstoffen nicht zu Lasten der Ernährungssicherheit erfolgt.

SWISSAID schlägt vor, ein neues Kriterium einzufügen, wonach Rohstoffe, die auf Flächen angebaut werden, die zuvor für die Produktion von Lebensmitteln verwendet wurden, in der Schweiz weder zugelassen und noch steuerbegünstigt werden.

Halte à la destruction de la biodiversité ! Dans le Sud, les agrocarburants détruisent les forêts tropicales

Sophie Michaud Gigon, Secrétaire romande, Membre de la Direction de Pro Natura

Mesdames et Messieurs,

Inutile de vous faire un dessin : le lien direct entre agrocarburants et déforestation est évident. De même que le lien entre déforestation et perte de la biodiversité.

Pour planter des monocultures comme la canne à sucre, le soja, le maïs, l'huile de palme, on a besoin de surface. Pour ceci, on défriche des millions d'hectares de forêt et de savane tropicale, en Malaisie et Indonésie (3^{ème} forêt tropicale mondiale) au Congo (2^{ème} réservoir de forêts humides tropicales après l'Amazonie), au Brésil, en Argentine, au Paraguay. L'équivalent de 2500 terrains de foot disparaît QUOTIDIENNEMENT rien qu'en Amazonie pour planter des monocultures ! Il ne faut qu'un mois pour détruire la surface du Lac Léman !

Et si vous me disiez: la biodiversité, c'est important, on l'a bien compris durant l'année 2010 et la Conférence onusienne de Nagoya, mais enfin, la fin justifie les moyens. Alors je vous dirais que je suis bien contente d'être là face à vous aujourd'hui pour vous dire ceci :

Le taux d'extinction des espèces n'a jamais été aussi alarmant. Or, la biodiversité est l'infrastructure de base de nos sociétés et de nos économies : alimentation, habits, médicaments, **eau potable**, sols cultivables, formation **d'oxygène** atmosphérique, rétention des sols, etc. Et nous avons encore et toujours besoin de la beauté de la nature pour accomplir nos destinées artistiques, religieuses et spirituelles, comme le disait la Directrice de l'UICN. Les réalités fondamentales de notre vie sur terre sont demeurées inchangées. Donc la biodiversité, c'est notre assurance sur terre.

D'un côté du carburant, de l'autre des habitats indispensables à la vie de milliers d'espèces.

Ce qu'on détruit au niveau mondial est irrécupérable. Les coûts pour la planète et l'humanité sont donc gigantesques. Alors finalement, qu'est-ce qui est le plus rare, le plus précieux, donc finalement le plus cher et le plus coûteux ?

C'est pour ceci que nous demandons à travers une pétition qui a été signée par plus de 60'000 personnes des conditions très strictes de mise sur le marché des agrocarburants. Les problèmes sont constatés par les entreprises elles-mêmes puisqu'il y a quelques jours on apprenait que le premier projet d'usine de raffinage de bioéthanol en Suisse avait été abandonné. Ces 100'000 tonnes par an d'agrocarburants issus de la canne à sucre ne seront pas produites à Delémont.

Chaque espèce qui disparaît peut faire défaut un jour. C'est comme la tour jenga : vous retirez un bloc de bois, cela semble tenir et au bloc suivant, tout s'écroule. **L'équilibre est sacré.** Par conséquent, produire des agrocarburants, ce n'est pas seulement jouer aux équilibristes avec la biodiversité. Produire des agrocarburants, c'est tuer la biodiversité, et par là-même la base de la vie.

Quand l'homme aura trouvé de quoi remplir ses réservoirs, il cherchera alors de quoi se nourrir, se protéger, se soigner et de quoi respirer.

Vous l'avez compris, Mesdames et Messieurs, produire des agrocarburants, c'est passer de Charybde en Scylla, ou échanger un borgne contre un aveugle. L'être humain cherche des solutions et c'est tout à son honneur. Quand il s'avère qu'il s'est trompé, il doit revenir en arrière. C'est le cas aujourd'hui.

Nahrung zuerst – Treibstoff höchstens aus den Resten

Regina Fuhrer, Präsidentin BIO SUISSE

BIO SUISSE, Kleinbauern-Vereinigung und Uniterre beteiligen sich an dieser Petition, weil Agrotreibstoffe zu Hunger und Umweltzerstörung führen. Unser Engagement ist ein Zeichen der Solidarität mit den Bäuerinnen und Bauern in jenen Ländern, in denen der grossflächige Anbau von Energiepflanzen die Nahrungsgrundlage der heimischen Bevölkerung bedroht.

Für die sinnvolle Nutzung der weltweiten Acker- und Wiesenflächen sind klare Prioritäten notwendig: 1. Lebensmittel, 2. Futtermittel, 3. technische Nutzung und Energieproduktion. Dabei wird schnell einmal klar: Die weltweite Ackerfläche ist begrenzt und sie muss für die Produktion von Lebensmitteln genutzt werden. Aus ökologischen Gründen darf sie auch nicht auf Kosten der Waldfläche ausgedehnt werden.

Der industrielle Anbau von Pflanzen für Treibstoffe ist unökologisch.

Wie sieht ein idealer Ackerbau aus, der die weltweite Versorgung am besten gewährleistet? An erster Stelle soll im Ackerbau die ökologische Erzeugung menschlicher Nahrungsmittel stehen: Früchte, Gemüse, Getreide, Kartoffeln, Speisemais usw. Die Einhaltung einer vielfältigen Fruchtfolge garantiert hierbei geschlossene Nährstoffkreisläufe und ein gesundes Ökosystem.

Diese zielgerichtete und nachhaltige Produktion von pflanzlichen Lebensmitteln wird ergänzt durch tierische Produkte wie Milch, Fleisch, Eier. Die Futtergrundlage dafür bildet das Raufutter aus Wiesen und Weiden.

Mais und Soja finden durchaus Platz in dieser Vorstellung eines idealen Ackerbaus. Allerdings nicht als Monokulturen unter massivem Einsatz giftiger Pestizide, nicht in einem hochindustrialisierten Produktions- und Handelssystem, welches unseren Berufskollegen im Süden ihre Lebensgrundlage entreisst, und auch nicht als Futtermittel für Tierfabriken.

Energieerzeugung in der Landwirtschaft ja – Landraub für Agrotreibstoffe nein

Die Landwirtschaft hat Potenzial, zur Lösung der Energieknappheit beizutragen. Aus organischen Abfällen lässt sich Biogas gewinnen. Bauernhöfe haben grosse Dächer, die zur Erzeugung von Warmwasser und Photovoltaik genutzt werden können. In der Waldwirtschaft fallen grosse Restholzmengen an, die zur Wärmeerzeugung prädestiniert sind. Der Schweizer Wald lässt sich klimafreundlich nutzen.

Der grossflächige und systematische Anbau von Energiepflanzen genügt den Anforderungen der Nachhaltigkeit und Effizienz nicht.

In der Schweiz haben wir ein Bodenrecht, das bäuerlichen Besitz schützt. Unsere KollegInnen in Afrika kennen solchen Schutz nicht. Ein Grund mehr, sich solidarisch gegen Agrotreibstoffe und den damit verbundenen Landraub zur Wehr zu setzen.

Hungersprit, nicht Biosprit

Franziska Teuscher, Zentralpräsidentin VCS

(Es gilt das gesprochene Wort)

Der Verkehr ist jener Bereich, in dem der klimabelastende CO₂ Ausstoss am schnellsten wächst. Agrotreibstoffe sollen den motorisierten Strassenverkehr klimafreundlicher machen, so die Hoffnung vieler. Als Fernziel will der Bund einen 10 Prozent Anteil bei den Treibstoffen durch Agrotreibstoffe erreichen. Agrotreibstoffe sind aber trotz Steuererleichterungen nicht der grosse Renner. Dafür macht man jetzt auch die geltenden restriktiven Handhabung der Nachhaltigkeitsvorschriften verantwortlich wie dies in einer Studie der Eidgenössischen Alkoholverwaltung suggeriert wird. Der VCS ist klar der Meinung, dass Agrotreibstoffe nur unter strengsten Bedingungen zugelassen werden sollen, wie wir dies in der Petition der 35 Umwelt-, Bauern- und Entwicklungsorganisationen verlangen.

Agrotreibstoffe sind nicht die Lösung unserer Klimaprobleme. Sie sind ein Teil des Problems. Die Umweltbilanz dieser nachwachsenden Energieträger ist weitaus kritischer als von offizieller Seite heute oftmals dargestellt wird. Ich möchte in diesem Zusammenhang auf eine EMPA Studie aus dem Jahre 2007 hinweisen. Sie zeigt, dass Treibstoffe aus Raps, Roggen, Mais und anderen nachwachsenden Stoffen umweltschädlicher sind als Benzin und Diesel. Es stimmt vielleicht, dass Agrotreibstoffe mehr als ein Drittel weniger Treibhausgase als Benzin oder Diesel verursachen. Bei Anbau und Verarbeitung von Mais oder Soja fallen laut EMPA schwer wiegende Umweltbelastungen an. Dadurch wird die ökologische Gesamtbilanz deutlich verschlechtert. Ich möchte die Brandrodungen, die Überdüngung, die Versauerung des landwirtschaftlich genutzten Bodens und den Verlust der Artenvielfalt erwähnen.

Wir haben auch die Flächen nicht, um die erforderlichen Mengen Agrotreibstoff anzubauen. Dies führt dazu, dass wir die Rohstoffe aus anderen Ländern, aus Entwicklungsländern importieren müssen. Nur gibt es auch in den Entwicklungsländer nicht genug Flächen, um einerseits ihre Ernährung zu sichern und andererseits den Energiehunger der westlichen Welt und der boomenden Industrienationen zu decken. Wie absurd es ist, Agrotreibstoffe als vermeintlich nachhaltige, weil nachwachsenden Treibstoff zu propagieren zeigt die folgende Rechnung: Um 100 Prozent der aktuell verbrauchten fossilen Energie durch pflanzliche Rohstoffe zu ersetzen braucht es 1.6 mal die gesamte Ackerfläche der Erde. Wenn in Afrika heute von land grabbing die Rede ist, dann auch wegen den Agrotreibstoffen. Grosskonzern kaufen Hektaren um Hektaren fruchtbaren Boden auf. Auf diesen werden riesige Flächen Monokulturen für die Gewinnung von Nahrungs- und Futtermitteln oder Agrotreibstoffen angebaut. Das meiste davon geht in den Export. Die einheimische Lebensmittelproduktion wird verdrängt. Das passiert auch in Ländern, wo viele Menschen unterernährt sind. Die Produktion von Agrotreibstoffen auf fruchtbaren Böden verschärft diese Hungerkrise in der Welt. Wir müssten daher nicht von Biosprit oder Biodiesel sondern von Hungersprit oder Hungerdiesel sprechen.

Agrotreibstoffe lösen das grundsätzliche Problem beim Individualverkehr nicht. Das Problem heute ist, dass die Autoindustrie keine Konzepte besitzt, wie die Autos der Zukunft aussehen sollen. Darum präsentiert man Scheinkonzepte wie zum Beispiel Agrotreibstoffe, welche die Probleme nur verschärfen.

PETITION

Aux Chambres fédérales et au Conseil fédéral

NON AUX AGROCARBURANTS

CAUSE DE FAIM ET DE DESTRUCTION DE L'ENVIRONNEMENT

Pour des critères écologiques et sociaux d'autorisation des agrocarburants au niveau fédéral

Mesdames et Messieurs les Conseillers fédéraux,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil national et du Conseil des Etats,

Les organisations et individus signataires de cette pétition vous demandent instamment d'édicter des critères sévères d'autorisation des agrocarburants, afin d'éviter les famines et la destruction de l'environnement causées par la production de ceux-ci.

Les agrocarburants ne sont pas une solution de remplacement pour l'essence et le diesel, lorsque leur production provoque directement ou indirectement l'expulsion des familles paysannes, la destruction des forêts tropicales, le renchérissement et la raréfaction des produits alimentaires. Les critères de défiscalisation des agrocarburants en vigueur en Suisse ne suffisent pas à empêcher ces conséquences dramatiques.

C'est pourquoi nous exigeons l'adoption de critères d'autorisation qui excluent par principe les agrocarburants problématiques d'un point de vue social et écologique. Les critères doivent inclure la sécurité alimentaire des pays producteurs, ainsi que les effets indirects sur le changement d'affectation des terres.

Tant que les nouveaux critères ne sont pas entrés en vigueur au niveau fédéral, les usines d'agrocarburants prévues en Suisse ne doivent pas être autorisées. Les projets à Bad Zurzach et à Delémont de production d'agrocarburants pour le marché suisse, à partir de jatropha du Mozambique et de canne à sucre du Brésil, mettent en danger l'environnement et la sécurité alimentaire de la population pauvre de ces deux pays.

Les carburants issus du biogaz et de déchets restent autorisés.

Nom	Prénom	Rue et numéro	Numéro postal et localité	Signature

La pétition peut être signée par toute personne, indépendamment de l'âge, de la nationalité ou du domicile. Pour plus d'informations et pour obtenir des listes supplémentaires, consulter www.petition-agrocarburants.ch

Merci de renvoyer sans tarder les listes, même partiellement remplies, à SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5
Les signatures seront collectées jusqu'au 17 février 2011.

Quelques arguments en faveur de la pétition

Les carburants provenant de monocultures aggravent les crises alimentaires et les troubles sociaux.

Lorsque d'immenses surfaces agricoles sont utilisées pour la production de carburants, les terres fertiles destinées à la production de nourriture pour la population viennent à manquer. Les monocultures industrielles dédiées à la production d'énergie mènent à une impasse. Il y a violation du droit à l'alimentation. Des familles paysannes sont privées de leurs terres et la lutte contre la faim est perdue d'avance. Les troubles sociaux augmentent.

Les carburants provenant de monocultures menacent les forêts et la biodiversité.

Les zones de production d'agrocarburants s'étendent aussi dans les forêts tropicales, habitat essentiel pour d'innombrables espèces animales et végétales. Par leur grande influence sur les cycles globaux, les forêts tropicales sont indispensables à l'équilibre écologique de notre planète. Pour la production de carburants végétaux, on détruit massivement des forêts, soit directement pour cultiver des plantes énergétiques, soit indirectement en provoquant un déplacement de la production alimentaire vers des zones forestières (changement d'affectation des terres). Les populations locales ne disposent souvent pas des droits démocratiques et des institutions qui leur permettraient de défendre et de préserver leur espace vital et la biodiversité.

Les carburants provenant de monocultures aggravent la crise de l'eau.

Pour irriguer les monocultures destinées à la production d'agrocarburants, on puise sans limites dans les rivières et dans les réserves d'eau potable souterraines. Des cours d'eau entiers sont détournés. La production d'un litre de carburant provenant de monocultures nécessite jusqu'à 4000 litres d'eau. Cette ressource vitale doit être utilisée en priorité par la population, pour ses besoins en eau potable et pour l'irrigation des cultures vivrières. Aucune violation du droit à l'eau ne peut être tolérée.

Les carburants provenant de monocultures aggravent le dérèglement climatique.

Les agrocarburants ne permettent pas de remplacer les carburants fossiles. Ils retardent le recours à des alternatives véritablement respectueuses du climat. La destruction par le feu de forêts pour la culture d'agrocarburants provoque, en libérant des grandes quantités de CO₂, un bilan négatif et dégrade l'environnement. Les agrocarburants aggravent le bouleversement climatique et retardent la nécessaire reconversion aux énergies durables et renouvelables.

Les carburants provenant de monocultures aggravent la pauvreté.

Les familles de paysans pauvres des pays en voie de développement ne profitent en général pas des agrocarburants, qui sont destinés à l'exportation. Ils sont produits dans des monocultures industrielles par de grands propriétaires terriens. Les petits paysans sont souvent expropriés et chassés, pour que leurs terres puissent être exploitées pour la production d'agrocarburants. Le développement durable doit miser sur des technologies adaptées et profiter directement aux populations des pays en voie de développement.

